

Communication de Monsieur Victor LASSALLE :

« *L'église du Thor (Vaucluse) et la fin de la protorenaissance romane en Provence* »

*

Monsieur et cher Confrère,

Dans Nîmes, on dit Monsieur Lassalle quand on parle de vous, et Madame Lassalle s'il s'agit de votre épouse. Et si l'on parle de vous deux, on dit « les Lassalle ». Familiarité, certes – j'y vois plutôt de la reconnaissance pour vos travaux, recherches et publications, de la compétence pour le sérieux de vos informations et de l'amitié, pour les services que vous avez rendus à nombre de chercheurs, de thésards et de curieux de l'Histoire. Une forme de popularité, aussi : vous avez si souvent arpenté les rues de la Ville – et pas seulement elles – qu'il serait difficile de ne pas reconnaître ni de se souvenir de votre personnalité et de votre regard, qui a observé sans cesse les bâtiments, civils et religieux, qui l'entouraient.

Depuis votre départ de Lyon et votre arrivée à Nîmes, il y a maintenant... soixante ans, vous avez parcouru la ville et bien au-delà, et vous les avez scrutés dans leurs plus lointaines profondeurs temporelles. Durant quarante années, de 1955 à 1995, avec patience, vous avez veillé à l'administration, à la protection, la conservation et la connaissance partagée des monuments et musées nîmois, de par votre fonction de Conservateur des Musées d'Art et d'Histoire de la Ville de Nîmes. Votre licence d'Histoire et de Géographie, deux diplômes d'Etudes Supérieures d'Histoire et d'Histoire de l'Art et d'Archéologie et votre thèse de doctorat : *L'influence antique dans l'art roman provençal*, soutenue en 1970, vous y avaient préparé. L'on dit même que ne vous êtes jamais mis en colère, ou est-ce si rare que l'on ne s'en souvient pas. Mais l'on connaît votre sens du but à atteindre : la courtoisie, fût-elle souriante, ne nuit pas à la détermination, et vous n'avez manqué ni de l'une ni de l'autre. L'on dit aussi qu'au milieu de la proverbiale pagaille qui régnait dans votre espace-bureau, vous avez toujours su où se trouvait le document dont vous aviez nécessité. Comme quoi, un bureau trop « propre en ordre », la formule est genevoise, manque souvent de chaleur. Le principal est que celle ou celui qui y travaille s'y retrouve.

Et combien de collections patrimoniales avez-vous classées, inventoriées et valorisées – elles en avaient parfois bien besoin ! – en ayant soin de montrer la filiation qui unit tous les documents, au sens historique du terme, que vous avez étudiés, filiation qui fut la volonté de leurs concepteurs et réalisateurs. « Le musée est une confrontation de métamorphoses » a écrit Malraux dans *Les Voix du silence*, belle formule qui semble s'opposer à celle de Cocteau : « Un musée est une morgue. La seule chance de s'émouvoir est d'y reconnaître un ami. Un ami derrière le cadavre. » Semble, disais-je : vous avez été ému et vous avez su émouvoir, quand vous avez reconnu des amis derrière les cadavres – et de cadavres ils sont redevenus des amis pleins de vie !

Et votre action s'étendit aussi à l'Ecole Antique de Nîmes, cette société savante dont, avec Madame Lassalle, vous avez été l'infatigable animateur – vous en êtes l'infatigable président d'honneur.

L'Académie de Nîmes vous accueillait en qualité de membre résidant le 22 décembre 1967 (nous avons un point commun, vous et moi : nous avons été élus deux fois à l'Académie), vous en devenez le Président en 1983 et, en 1996, elle vous élevait au rang de membre honoraire, notre Confrère Guilhem Fabre vous succédait, le 23 mai 1997. De 1977 à

2012, sauf erreur, vous avez prononcé à l'Académie dix conférences, en majeure partie consacrées à l'art roman, cet art qui vous fascine, puis à l'archéologie romaine, à la peinture et au musée de Nîmes. Vous avez établi, avec Christian Lacour, *l'Index des mémoires de l'Académie de Nîmes de 1756 à 1985*, toujours consulté même si l'informatique a pris le relais. Et nous savons que vous avez souvent communiqué dans des colloques et journées d'étude, que vous avez aussi beaucoup publié dans des revues spécialisées, ce qui vous vaut la juste reconnaissance de vos pairs, chercheurs passionnés comme vous l'êtes vous-même.

Vous nous parlerez aujourd'hui de « *L'église du Thor (Vaucluse) et la fin de la protorennaissance romane en Provence* ». En grec, *protos* signifie premier, et l'église du Thor est un des premiers lieux de paix – dans son discours de réception, Guilhem Fabre disait que « L'Académie de Nîmes est (...) un havre de tolérance, éminemment précieux dans nos espaces-temps pas toujours sereins et ouverts. » « Paix, havre de tolérance », puissiez-vous tous les deux dire vrai...

Monsieur et cher Confrère, nous vous écoutons.

Jean-Louis Meunier